



Universidad de Oviedo



## **Facultad de Filosofía y Letras**

Grado en Lenguas Modernas y sus Literaturas

Trabajo de Fin de Grado

# **La Complexité de l'identité des Antilles Françaises : Débats idéologiques et représentation à travers la littérature**

Daniel Coro Quirós

Curso 2023-2024  
Convocatoria Junio-Julio

Tutora: Justine Agnes Corine Scarlaken

## SOMMAIRE

<b>1. Introduction</b>	<b>2</b>
<b>2. Révision théorique</b>	<b>3</b>
<b>2.1. Contexte Historique</b>	<b>3</b>
2.1.1. Société précolombienne et premiers contacts avec les Européens	3
2.1.2. Colonisation française	4
2.1.3. Abolition de l'esclavage et intégration en France	5
<b>2.2. Pourquoi est-il compliqué de construire une identité antillaise ?</b>	<b>6</b>
<b>2.3. Complexité identitaire : Apparition des mouvements revendicatifs</b>	<b>7</b>
2.3.1. Apparition des défenseurs de la Négritude	7
2.3.2. Apparition de l'Antillanité et Créolité	8
2.3.3. Défense de l'Antillanité à l'étranger	9
<b>3. Analyse empirique</b>	<b>10</b>
<b>3.1. Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire</b>	<b>10</b>
3.1.1. Structure du poème	10
3.1.2. Thèmes	11
3.1.3. Style	12
<b>3.2. Peau Noire, Masques Blancs, Frantz Fanon</b>	<b>13</b>
3.2.1. Complexe d'infériorité	13
3.2.2. Deux dimensions	15
3.2.3. Pourquoi est-il difficile de situer l'œuvre dans un mouvement identitaire concret ?	16
<b>3.3. Chemin d'école, Patrick Chamoiseau</b>	<b>18</b>
3.3.1. Analyse de la critique sociale	18
3.3.2. D'autres interprétations concernant la société	19
3.3.3. Importance du style et du contenu	20
3.3.4. Rapport aux mouvements identitaires	21
<b>3.4. L'histoire de la Guadeloupe racontée aux enfants, Erika Sylvestre</b>	<b>22</b>
3.4.1. Appel à la mémoire collective	22
3.4.2. Détails profonds sur l'esclavage	23
3.4.3. Après la Révolution française	25
<b>4. Conclusions</b>	<b>26</b>
<b>5. Bibliographie</b>	<b>28</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>29</b>

# 1. Introduction

L'être humain est un être social par nature. Dans le processus de socialisation et de création de relations interpersonnelles, l'identité joue un rôle très important, en ce sens qu'elle nous donne le sentiment d'appartenance à quelque chose et nous permet de nous rapprocher des autres parce que nous sentons que nous avons des choses en commun. Ces identités peuvent varier, allant du partage de simples intérêts, croyances ou traditions au sentiment que deux personnes "sont les mêmes". L'identité culturelle est définitivement importante pour toutes les nations et tous les peuples, car elle leur permet de mieux se connaître, de comprendre qui ils sont et où ils vont, ainsi que de reconnaître un passé commun.

Tout au long de l'histoire, nous avons vu l'existence de nombreuses civilisations, qui continuent d'exister ou se fragmentent pour créer de nouveaux groupes. Il existe des cas plus simples où définir cette identité est plus facile, car leurs populations ont subi moins de mouvements migratoires, tandis qu'il y a d'autres cas, surtout dans le Nouveau Monde, où les habitants de ces lieux font partie d'une grande diversité culturelle, conséquence de nombreux mouvements migratoires. L'un de ces cas est celui des Antilles, une région composée d'îles et d'archipels dans la mer des Caraïbes, sur le continent américain. Ces régions ont été occupées par les Espagnols, les Portugais, les Anglais et les Français, ce qui se reflète dans la grande diversité linguistique et culturelle de la zone : à Cuba, on parle espagnol, tandis qu'en Haïti, on parle français, tout comme dans les territoires d'outre-mer français de la Guadeloupe et de la Martinique, deux petites îles, territoires d'outre-mer françaises situées à l'extrémité ouest des Antilles. Dans notre travail, nous nous concentrerons sur ces deux îles, en analysant comment le colonialisme français a influencé la construction d'une culture et d'une identité dans la région, ainsi qu'à examiner les mouvements et les auteurs qui surgissent en tentant de donner une réponse.

Nous avons choisi ce sujet parce que nous considérons qu'il s'agit d'une réalité très invisibilisée, avec des auteurs ayant beaucoup à apporter, mais tombés, en grande partie, dans l'oubli. Nous pensons qu'il vaut la peine d'explorer comment se vit la complexité identitaire dans les Caraïbes du côté francophone, en Guadeloupe et en Martinique, deux territoires qui font partie de la République française.

La méthodologie que nous suivrons consistera à apporter un contexte historique pour que le lecteur puisse comprendre ce qui s'est passé dans cette région. Ensuite, nous expliquerons comment cela a rendu l'identité antillaise complexe et quels mouvements identitaires surgissent en réponse à cela. Nous examinerons essentiellement trois mouvements : la Créolité, l'Antillanité et la Négritude, avec leurs auteurs et défenseurs respectifs. Tout cela constitue le cadre théorique.

Ensuite, nous nous concentrerons sur l'analyse pratique ou empirique de quatre œuvres, en étudiant comment chacune d'elles reflète la quête de l'identité antillaise, en examinant les solutions possibles proposées par l'auteur ou les formes de revendication et tenant en compte le style utilisé par chaque auteur pour le faire. Les œuvres dont nous parlerons sont : *Peau noire, masques blancs* par Frantz Fanon, *Cahier d'un retour au pays natal* par Aimé Césaire, *Chemin d'école* par Patrick Chamoiseau et *L'histoire de la Guadeloupe racontée aux enfants* par Erika Sylvestre.

Il s'agit d'un travail d'analyse de documents bibliographiques intéressant, car chacune des œuvres appartient à un genre littéraire différent : un essai, un poème, une autobiographie et une histoire pour enfants, respectivement. Nous nous proposons d'analyser ces œuvres individuellement afin de comprendre comment chacune d'elles propose une solution à un problème encore invisibilisé de nos jours, pour souligner dans la conclusion finale comment nous pensons que ces œuvres se complètent malgré la différence de points de vue.

Les thèmes abordés sont très sensibles, car nous parlons de minorités qui ont été historiquement opprimées et maltraitées, c'est pourquoi nous promettons de raconter leur histoire avec le plus grand respect possible et avec l'espoir que leur réalité soit mieux connue dans le monde.

## 2. Révision théorique

Dans cette section, nous explorons les fondements théoriques qui sous-tendent notre étude de l'identité culturelle dans les Antilles françaises. En examinant les mouvements et les concepts clés tels que la Négritude, l'Antillanité et la Créolité, nous visons à créer un cadre analytique robuste.

### 2.1. Contexte Historique

Ici, nous explorerons les événements les plus importants aux Antilles dès l'arrivée des européens à l'intégration en France.

#### 2.1.1. Société précolombienne et premiers contacts avec les Européens

La société aux Antilles existe dès le V av. J.-C, avec des natifs venants d'Amérique centrale et de l'Orénoque, au nord du Venezuela. Ces amérindiens se sont installés autour des

Grandes et Petites Antilles (Sylvestre,2020). Les Grandes Antilles correspondent aux îles les plus grandes, comme Cuba, la Jamaïque ou Porto Rico, tandis que les petites Antilles sont composées par un grand groupe de petites îles comme la Barbade, Sainte-Lucie et la Guadeloupe et la Martinique à l'est des Caraïbes (Consulter Annexes I).

Les seuls témoignages que nous conservons sont seulement ceux des premiers européens au XV siècle. Cependant, il y avait déjà une grande convergence de différents peuples et tribus, principalement des Arawaks et des Caraïbes. Les premiers étaient des groupes de pêcheurs qui situaient leurs villages à côté de la mer dans le but de s'approvisionner mieux (Salandre & Cheyssac,1962).

Autour du premier millénaire après Jésus-Christ, les peuples Caraïbes sont aussi arrivés aux Petites Antilles et se sont installés dans la Guadeloupe et la Martinique, déjà habitées par les arawaks. Ce contact entre civilisations a été violent et c'est considéré comme la raison fondamentale de la mort d'une grande partie d'arawaks au bénéfice des Caraïbes, le peuple que les Espagnols découvrent quelques siècles plus tard. Même si cet épisode pourrait être polémique selon quelques sources, il est vrai que l'héritage culturel des Caraïbes est encore vivre dans les Antilles, car quelques mots comme "ajoupa" ou "hamac" sont encore utilisés et d'origine amérindienne (Salandre & Cheyssac,1962).

Après l'arrivée des Espagnols sur le continent américain, Christophe Colomb est arrivé à l'île de Karukera, laquelle il baptise Guadeloupe pour la Vierge de Guadeloupe en Espagne. Les années postérieures sont marquées par la volonté des pirates d'obtenir des richesses, le même que les corsaires et les flibustiers. Les premiers prennent possession des terres au nom du roi (Sylvestre,2020).

La relation entre les natifs et les Français et espagnols était mauvaise, marquée par beaucoup de confrontations et périodes de guerres entre 1625 et 1660. Cependant, la coexistence sera toujours violente (Salandre & Cheyssac,1962). L'un des personnages français les plus remarquables dans cette période est Pierre d'Esnambuc, lequel a colonisé une grande partie des Antilles, créant des accords avec les Anglais afin de garantir la non-agression. Ils ont maquillé les expropriations et les occupations des îles avec une pensée "philanthropique", voulant enseigner l'Évangile (Lacour, 1858).

### 2.1.2. Colonisation française

Le cardinal Richelieu créa en 1635 la Compagnie des îles d'Amérique afin de prendre possession des territoires des Antilles, conquérant la Guadeloupe et la Martinique officiellement au nom du roi (Sylvestre, 2020). Les français qui voulaient aller aux Antilles pour

constituer les premiers groupes de colons étaient appelés aussi “engagés”. Ils constituaient un groupe divers qui créa toute une institution politique dans le Caraïbe. Dans l'édit de 1642, la Compagnie constate sa volonté de porter une quantité supérieure à sept mille engagés aux Antilles. La quantité continue à grandir et au dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, la moitié d'engagés étaient devenus de grands propriétaires (Vignols, 1928).

Jusqu'à ce moment, les Français commencent à suivre l'exemple des Espagnols et des Portugais avec la création du système de traite d'esclaves provenant d'Afrique, lesquels étaient exploités par les colons européens dans les plantations, principalement du sucre de canne. Tout cela dans le but d'obtenir le plus de bénéfices possibles pour l'exportation des produits de la ferme. L'homme noir était considéré comme une chose pour son acheteur, lequel leur maltraitait (Peytraud, 1897). La traite négrière commence à se développer autour de 1640 car les colons considéraient que les amérindiens ne pourraient pas travailler sur la terre et les africains seraient plus appropriés dû aux raisons du climat (Sylvestre, 2020).

L'importation d'esclaves devient massive à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lequel constitue la formation d'une société de plantation. Dans le cas des Antilles, les fondements de l'identité moderne commencent à se former, commençant par la langue : les colons français avaient porté leur français régional, principalement provenant du nord-ouest de l'Hexagone. Ils enseignaient le français aux esclaves africains, ce qui a rendu de nombreux multilingues. Ce mélange de langues, aussi influencé par l'espagnol, portugais et anglais a créé la langue créole, un symbole identitaire des esclaves et très stigmatisé par les “engagés”. L'influence du français sur le Créole est si grande que 80 % du lexique du Créole vient du français (Gadet & Ludwig, 2014).

### 2.1.3. Abolition de l'esclavage et intégration en France

Cette société de plantation, où l'économie repose sur l'exploitation durera jusqu'à 1794 avec l'abolition de l'esclavage par la Convention Nationale, mais Bonaparte la restaurera en 1802 (Sylvestre,2020). L'abolition définitive sera en 1848, même si les politiques discriminatoires continueront. Le travail des esclaves fut substitué par le travail des immigrés provenant de l'Asie, principalement de l'Inde. L'identité des Antilles est pourtant marquée par un grand mélange entre amérindiens, européens, africains et asiatiques, tous habitant dans le même territoire (Murch, 1968).

Les citoyens des colonies antillaises faisaient partie des territoires français, mais les îles n'étaient pas encore départements. Pourtant, leur influence sur la métropole était nulle jusqu'à 1870 avec l'établissement du suffrage universel (Murch,1968). La départementalisation des

Antilles commence en 1946, un an après la Seconde Guerre Mondiale. Cette décision concernait la Guadeloupe et la Martinique, donnant des mesures d'intégration sociale et politique (Murch, 1968). Le processus d'intégration a été inspiré par des politiciens socialistes de la France, lesquels ont donné la citoyenneté française aux antillais avec la Loi Lamine Guèye et, en 19 mars 1946, la France a reconnu la Guadeloupe et la Martinique comme départements. Cette décision a été prise dans le but de démocratiser les structures politiques et de donner aux citoyens plus de droits. Cependant, elle a déclenché de divers avis entre des citoyens qui voulaient être français et d'autres qui ne voulaient pas (Nesbitt,2007).

## 2.2. Pourquoi est-il compliqué de construire une identité antillaise ?

Comme nous l'avons vu, l'histoire des Antilles est marquée par l'immigration forcée et la violence, ainsi que par la répression. Cependant, les territoires de la Guadeloupe et la Martinique font partie des territoires d'outre-mer français, lequel veut dire que ses habitants sont des citoyens français d'un point de vue légal. Le fait d'avoir la citoyenneté leur donnerait une pertinence théorique et légale, mais comme nous le verrons ensuite, l'affaire n'est pas si simple et déclenche, en fait, toute une série de mouvements et débats dans le but de répondre à la question de "Qui sommes-nous ?"

Les identités sont constamment en train de changer pour créer des nouveaux sentiments de pertinence. Cependant, le contexte colonial a privilégié la culture métropole sur les autres, laissant une seule perspective à laquelle le reste des groupes devaient s'adapter. Dans les Caraïbes, ça a créé un certain degré d'ambiguïté dû au mélange de cultures (Adams, 1999). Comme nous l'avons vu, dans les Caraïbes il y a eu une mosaïque culturelle entre cultures européennes, amérindiennes, africaines et asiatiques, laquelle existe encore et fait que les citoyens coexistent avec différents degrés d'identification avec l'une culture ou l'autre. Quelques-uns préfèrent la culture métropole ou européenne, tandis que quelques autres s'identifient plus avec la culture de leur origine ethnique ou défendent une nouvelle identité collective antillaise commune à tous (Adams,1999).

Cette diversité est le résultat du colonialisme et des migrations forcées, lesquelles ont mélangé dans un même territoire des groupes différents. Il est donc difficile de trouver une identité commune qui puisse leur donner un sentiment de collectivité. C'est pour cette raison que nous voyons beaucoup de débats, auteurs et mouvements au XX siècle qui essayent de donner une réponse à cette question (Adams,1999). Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas encore de réponse fixe et chacun vit son identité comme il le ressent ou comme il le sait.

## 2.3. Complexité identitaire : Apparition des mouvements revendicatifs

Au XXe siècle, les débats principaux commencent à apparaître, voulant donner une réponse à la complexité identitaire d'un peuple très divers ethniquement, linguistiquement et culturellement. La Guadeloupe et la Martinique étaient des colonies françaises et, appartenaient au gouvernement hexagonal, se renforçant encore plus en 1946 avec la Départementalisation (Murch, 1968).

### 2.3.1. Apparition des défenseurs de la Négritude

Dans les années 30, quelques mouvements revendicatifs commencent à se développer en France continentale, où les noirs revendiquaient plus de droits contre la discrimination dont ils souffraient. Il y avait un grand nombre d'étudiants et politiciens, provenant des colonies, lesquels ont commencé à faire du militantisme. Ils se sont rendu compte de la différence entre citoyenneté et nationalité. Ils étaient des immigrants provenant de l'Afrique et des Antilles, lequel leur a donné un sens de collectivité car ils se sont rendu compte que la raison principale de la discrimination était leur couleur de peau. (Badiane, 2012).

C'est le cas d'Aimé Césaire qui a pu vivre le racisme à la première personne. Ceci lui a fait se rendre compte que l'homme noir ne souffrait pas seulement à l'étranger, mais aussi dans sa maison, à la terre natale. Il a aussi fait connaissance de quelques immigrants d'origine africaine, comme Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas. Ces amitiés, ainsi que le racisme qu'il a subi, lui font prendre conscience d'un sentiment d'appartenance qui ne connaît pas de barrières ou de pays. Au contraire, ce sentiment est marqué par la couleur de peau. Pourtant, il se sent proche de ses congénères noirs africains, même s'il est d'origine martiniquaise. Ces auteurs sont les créateurs du premier mouvement revendicatif, appelé Négritude (Badiane, 2012).

Césaire reflète cette manière de penser plus tard dans *Cahier d'un retour au pays natal*, considérée comme l'une des œuvres les plus influentes. Il est considéré comme un chef-d'œuvre de la Négritude et un précurseur de ce mouvement, car il est l'un des premiers auteurs à l'explorer et à la définir. Il établit les bases de ce mouvement, lequel sera critiqué par des auteurs postérieurs et influencera l'Antillanité et la Créolité. Il étend aussi l'idée qu'ils ont été séparés de son peuple avec l'esclavage et pourtant ses racines ont été coupées.



L'acceptation de ce passé suppose le retour intérieur à l'Afrique, la reconnexion aux origines en poursuivant un moi authentique (Badiane,2012). En 1939, la Seconde Guerre Mondiale est commencée et il cherche refuge en retournant à la Martinique avec sa famille et après y arriver, il publie ce poème (François, 2015).

Cette œuvre et les approches qui y sont faites seront critiquées par les écrivains postérieurs, mais tous reconnaissent la fonction cruciale qu'il a accompli à commercer les débats revendicatifs et à créer tout un mouvement militantisme, qui influence les courants postérieurs. Nous définissons la Négritude, en résumé, comme un mouvement qui reconnaît une identité noire internationale, laquelle est commune à toutes les personnes africaines ou d'ascendance africaine. Ces dernières doivent reconnecter avec leur passée et la terre de ses ancêtres. Chez Césaire, cette solution donnerait une identité aux descendants d'esclaves aux Antilles (Badiane, 2012).

La première à différer de ses approches a été sa femme, Suzanne Césaire, laquelle a reconnu le caractère distinct de l'homme martiniquais par rapport aux africains ou les européens. Pourtant, nous commençons à percevoir des points de vue qui soutiennent une culture locale. Un autre grand critique a été le fondateur de l'Antillanité, Édouard Glissant, qui croyait que les approches de Césaire ne prenaient pas en compte la situation particulière du Caraïbe et considéraient l'homme comme un résultat de l'ethnicité, et pas de la culture, comme il soutenait. Les courants postérieurs reconnaissent que le colonialisme et l'esclavage avaient créé des nouveaux êtres, éloignés de leur ethnicité africaine (Badiane, 2012).

Plus fortement, le travail de Césaire a reçu des critiques indiquant aussi qu'il ne prenait pas en compte le facteur culturel, mais seulement le facteur racial/ethnique, proposant une solution statique et fixe et qui voulait unifier le peuple antillais avec l'Afrique prenant seulement en compte le couleur de peau. Plus fortement, cette voie laissait exclus les antillais d'origine indienne, lesquels voyageaient souvent en Inde pour se ressourcer (Badiane, 2012).

### 2.3.2. Apparition de l'Antillanité et Créolité

Même si la Négritude est questionnée par les auteurs postérieurs du XX siècle, tous sont d'accord à la considérer comme la "mère" de l'Antillanité et la Créolité, deux mouvements postérieurs qui se ressemblent dans beaucoup de facteurs, mais l'approche est légèrement différente. C'est pour cette raison que les deux mots étaient utilisés avec le même signifiant, jusqu'à la publication d'*Éloge de la Créolité*, en 1989 (Priam, 2012).

Pour le moment, l'Antillanité sera expliquée par Édouard Glissant en 1981, avec la publication du *Discours Antillais*, avec lequel il se centre sur le contexte historique et culturel des Antilles,

comprenant cette région comme une mosaïque de cultures lesquelles ils devaient accepter dans le but de créer une identité antillaise. Glissant comprend que les Antilles sont marquées par le métissage et il croyait que les peuples devraient accepter tous ces divers facteurs afin de comprendre la culture du Caraïbe, qui s'étend à tous les peuples et pays du Caraïbe (Priam,2012).

Le point de vue de Glissant et la synonymie entre les deux mots mentionnés avant sera cassé avec la publication d'*Éloge de la Créolité* en 1989, par trois écrivains : Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Dans cette œuvre, ils se définissent comme créoles et se plaignent que les courants antérieurs ne représentaient pas ceux qui utilisaient la langue créole. L'usage de cette langue est exclusif des territoires francophones (Badiane, 2012). Les défenseurs de la Créolité considèrent que l'Antillanité de Glissant était surtout un concept géopolitique qui n'attendait pas aux nécessités spécifiques des créoles. Pourtant, lui-même définit la Créolité comme une sous-section de l'Antillanité, laquelle est nécessaire pour comprendre le phénomène de formation de la langue créole dans les territoires exclusivement francophones des Caraïbes (Priam,2012).

### 2.3.3. Défense de l'Antillanité à l'étranger

Nous voyons que ces mouvements ont été influents, surtout dans les Caraïbes francophones. Cependant, l'Antillanité a franchi les barrières linguistiques et est entrée dans le monde anglo-saxon. C'est le cas de Stuart Hall. Cet auteur est d'origine jamaïcaine, mais ses textes se centrent aussi sur l'identité caribéenne dans son essai "*Cultural Identity and Diaspora*" ("*Identité Culturelle et Diaspora*", en français).

La contribution la plus significative aux débats existants entre les auteurs principaux est celle de comparer directement les trois mouvements identitaires sans les mentionner directement, mais donnant une définition pratique. D'un côté, Stuart Hall croit que les identités ne sont pas statiques et elles changent constamment au cours des années. De cette manière, un membre d'une culture diffère de l'autre. Hall renforce cette idée, expliquant que les caribéens sont des peuples de différents groupes ethniques qui ont été unifiés dans le même territoire malgré leurs différences (Hall,1989).

Stuart opte pour l'Antillanité, car il reconnaît la séparation entre les Africains noirs et les Caraïbes. Croyant qu'une identité ne peut pas se superposer aux autres. Pourtant, il rejette aussi le processus de retourner intérieurement à l'Afrique, lequel est impossible pour lui parce que ses ancêtres ont été loin de là depuis des siècles (Hall,1989).

Le rejet de cette pensée correspond au rejet de la Négritude, mais aussi à l'effort des métropoles d'imposer leurs cultures. Selon lui, la meilleure idée est de découvrir ce qu'est devenue l'Afrique et d'accepter le passé et la variété des positionnements par rapport à lui. Ce témoignage nous permet de voir que les débats identitaires du XX siècle ont déclenché beaucoup de militantismes, hors du monde francophone aussi (Hall, 1989).

### 3. Analyse empirique

Dans les textes ci-dessous, nous étudierons comment contribuent-ils individuellement à la quête identitaire et pourquoi ont-ils été influents dans le Caraïbe francophone.

#### 3.1. *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire

Livre publié en 1939 par Aimé Césaire. Il s'agit d'un long poème sur divers sujets. Nous étudierons la structure, les thèmes et le style pour voir comment ces éléments sont utilisés pour exprimer l'idéologie identitaire de l'auteur.

##### 3.1.1. Structure du poème

Le poème pourrait être divisé en deux parties : la première est une lamentation de la situation actuelle des Antilles, un peuple en perdition. Premièrement, Césaire utilise des connotations négatives pour s'adresser à son pays natal : il se souvient de son enfance dans une ville caractérisée par la corruption, les hypocrisies, les trahisons et les faux, parmi d'autres (François, 2015). Ici, nous voyons quelques exemples :

*“Et de petits scandales étouffés, de petites hontes tues, de petites haines immenses pétrissent en bosses et creux les rues étroites” (Césaire, 1969, p.40).*

*“les puanteurs exacerbées de la corruption, les sodomies monstrueuses de l'hostie et du victimaire, les coltis infranchissables du préjugé et de la sottise, les prostitutions, les hypocrisies, les lubricités, les trahisons, les mensonges, les faux, les concussions” (Césaire, 1969, p.30).*

Ceci est clairement une vision dystopique qui nous rappelle aux descriptions bibliques de Sodome et Gomorrhe, différent en ce sens qu'il est dû au colonialisme et les conséquences du passé. Après s'être plaint, Césaire se rend compte de leur capacité d'agir dans une sorte d'épiphanie (François, 2015). Dans cette deuxième partie, nous voyons une réhabilitation de l'identité noire antillaise en acceptant leur passé. Cependant, il y a quelques problèmes comme les problèmes de mémoire dont sa communauté souffre, résultat de l'esclavage et du mutisme imposé aux esclaves. Cela a créé un peuple qui ne connaît pas son histoire, qui vit isolé, lequel provoque ces "lagunes" (Césaire, 1969, p. 74).

Le ton du poème change drastiquement quand il se rend compte du passé colonial et qu'il ne peut pas le changer, utilisant l'ironie pour "accepter" l'infériorité par contraposition à l'homme blanc. Cependant, ça lui rend fier de sa communauté (François, 2015).

Un bon exemple pour comprendre ce sentiment de fierté est ce passage :

*"Non, nous n'avons jamais été amazones du roi du Dahomey, ni princes de Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou Askia le Grand étant roi, ni architectes de Djenné, ni Mahdis, ni guerriers. Nous ne nous sentons pas sous l'aisselle la démangeaison de ceux qui tinrent jadis la lance". (Césaire, 1969, p.80).*

Avec ce témoignage, il réhabilite la dignité noire en acceptant les humiliations des Européens, mais en décrivant un futur de connotations positives et marquées par la liberté. D'après nous, c'est toute une révolution interne comparable à celle d'une catharsis, une purification intérieure obtenue après avoir été témoin de la tragédie et avoir appris l'enseignement. Pourtant, Césaire adopte ici la capacité de réévaluer tout ce qu'il avait appris et ce qu'il croyait concernant son pays et il est capable de regarder le futur avec l'espoir.

### 3.1.2. Thèmes

Cette œuvre est riche quant aux thèmes dont elle reflète. Premièrement, d'après Cyrille François, elle maintient un registre similaire à l'Épique parce qu'il se proclame le guide du peuple vers la métamorphose du pays, lequel est décrit d'une manière négative au début, mais à la fin, il réussit à arriver à sa destination, à son "pays natal", lequel est réhabilitation totale de la Négritude. Pourtant, l'œuvre est toute une geste où le thème principal est la quête de l'identité antillaise (François, 2015).

Un autre thème important est le sens de la collectivité et la communauté, car le “je” poétique substitue la première personne du singulier avec le “nous” pour s'inclure dans ce peuple, lequel sera le sujet de la quête identitaire (François, 2015).

Il y a aussi d'autres thèmes mineurs comme l'importance de la nature, laquelle est étroitement relancée avec la liberté. Il emploie des champs sémantiques liés avec la nature pour faire apologie du paysage antillais, mais aussi pour nourrir le concept de retourner intérieurement à l'Afrique avec la mention des arbres sacrés africains ou des forêts. Dans cet exemple, nous avons apprécié cet usage des champs sémantiques :

*“A force de regarder les arbres je suis  
devenu un arbre et mes longs pieds  
d'arbre ont creusé dans le sol de larges  
sacs à venin de hautes villes d'ossements  
à force de penser au Congo  
je suis devenu un Congo bruissant de  
forêts et de fleuves” (Césaire, 1969, p.60)*

Comme nous voyons, il utilise le champ sémantique de la nature : arbre, forêt et fleuve. Cette description lui fait se souvenir de l'Afrique, même s'il y a encore beaucoup de souffrance liée avec l'idée de retour et des mémoires du passé. La transformation en arbre et puis en Congo pourrait symboliser que son identité et son être sont intrinsèquement liés à la terre et à l'histoire de son peuple.

### 3.1.3. Style

L'œuvre de Césaire consiste à un long poème où il mélange le vers et la prose d'une manière innovante quant aux mesures traditionnelles de la métrique. Dans quelques extraits, il écrit toute une ligne en prose, mais quand nous l'avons lu, nous nous sommes rendu compte de l'existence d'un schéma propre de rime avec la répétition des mots et des structures syntaxiques. Par exemple, dans la page 46, il commence toutes les phrases pour donner un sens de rime, même s'il n'y a pas de rime traditionnelle :

*“ j'aurais des mots assez vastes pour vous contenir et toi terre tendue terre saoule terre  
grand sexe levé vers le soleil terre grand délire de la mentule de Dieu terre sauvage  
montée des resserres de la mer” (Césaire, 1969, p.46).*

Comme nous le constatons, il répète le mot “terre”, accompagné par des adjectifs qualificatifs comme “ grand” ou “sauvage”. Il utilise aussi d'autres leitmotivs ou répétitions au début des passages. Par exemple, “Au bout du petit matin” est employé dans la première partie du poème, lequel précède normalement une description qui aide le lecteur à se situer dans la scène. Dans ce cas, elle précède une description négative :

*“Au bout du petit matin, le morne oublié, oublieux de sauter Au bout du petit matin, le morne au sabot inquiet et docile - son sang impaludé met en déroute le soleil de ses pouls surchauffés” (Césaire, 1969, p.28).*

Le style se caractérise aussi par le mélange de registres littéraires, allant des chants en vers aux proverbes ou à l'usage de la prose comme nous l'avons remarqué (François, 2015). Cependant, il utilise aussi des exclamations ou des onomatopées, lequel rend ce poème une œuvre pour être lue en voix haute (François, 2015).

Nous considérons que cette œuvre maintient un style riche et innovateur pour l'époque, lequel lui permet de faire une revendication sociale faisant appel aux sentiments du lecteur. Ici, nous voyons que la nature le fait se souvenir de l'Afrique, même s'il y a encore beaucoup de souffrance liée avec cette idée de retour et des mémoires du passé. La transformation en arbre et puis en Congo pourrait symboliser que son identité et son être sont intrinsèquement liés à la terre d'origine.

## 3.2. *Peau Noire, Masques Blancs*, Frantz Fanon

*Peau Noire, Masques Blancs* est un essai publié en 1952 par Frantz Fanon. Dans cet essai, il réfléchit aux conséquences psychologiques du colonialisme sur les habitants des Antilles.

### 3.2.1. Complexe d'infériorité

La principale contribution de Fanon est la théorisation d'un complexe d'infériorité, un résultat direct du colonialisme lequel consiste, d'après lui, sur le fait que les antillais apprécient plus la culture française continentale et sentent qu'ils doivent rompre avec leurs origines et leur culture afin d'obtenir une égalité des droits et du traitement. Plus fortement, la vie quotidienne est marquée par les spectres des cultures différentes. Ça crée une dichotomie entre le “bon”

ou le “mauvais” usage et propice que les antillais se voient rejetés par une société qu'ils ont dû premièrement embrasser et assimiler. Cet événement fait non seulement que les noirs ne peuvent pas profiter de leur langue et de leur culture en totale liberté, mais aussi qu'ils sont traités comme une espèce d' “enfants” quand ils parlent avec une personne blanche. La raison de ce traitement est la fausse croyance dans les pays européens que les personnes d'origine africaine n'ont pas une culture propre ou une culture suffisamment développée pour s'adresser à eux. C'est pour cette raison que les noirs luttent constamment pour démontrer aux blancs que la civilisation noire, développée par elle-même et autosuffisante existe (Fanon,1952).

Cette mauvaise compréhension de l'histoire et la culture noire fait que les blancs construisent une définition sur eux, totalement déformée par la conception selon laquelle ils doivent être sauvés de l'ignorance. Fanon exprime aussi que, à son avis, les noirs devraient s'opposer à cet effort, car sinon, ils souffriront éternellement d'aliénation. Jusqu'à ce point, nous pouvons voir, après avoir lu ces documents, que l'assujettissement à la métropole, lequel veut dire l'assimilation de la culture française au territoire antillais, crée une série de conséquences psychologiques dans les habitants des Antilles, affectant leur manière de percevoir la culture autochtone et créant une souffrance en conséquence de n'être pas blanc (Fanon, 1952).

Même si la société coloniale est changée et l'esclavage a été interdit, nous pouvons encore apprendre que les résultats sont visibles et durables dans le temps. De plus, Fanon dénonce une situation qui évoque une diaspora des martiniquais à la France continentale. Pour lui, l'homme noir voudrait être blanc en conséquence du racisme colonial et il estime que les immigrés qui retournent après avoir vécu en France souffrent une “mutation”, un changement profond qui fait que leur “phénotype” soit différent (Fanon, 1952). De cette manière, ils auraient complété un cycle commencé par leurs ancêtres, les esclaves africains. Ce cycle correspond à la francisation totale : ceux qui retournent après avoir resté quelque temps en France continentale parlent seulement le français et semblent avoir oublié leur langue maternelle.

Plus fortement, ils rejettent les coutumes qu'ils ont vues toute leur vie avant de partir et maintenant ils les trouvent bizarres et préfèrent parler de “l'opéra à la française” (Fanon,1952). Nous pourrions considérer cet événement comme la preuve la plus frappante, qui démontre que le complexe d'infériorité pourrait être réel dans quelques cas et quelques immigrés le guérissent de la mauvaise façon : renonçant à leur identité et adoptant l'identité de citoyen français. Ce nouveau citoyen expérience une fausse égalité, résultat de leur niveau d'éducation, même s'il est très difficile pour un citoyen noir d'occuper certains postes d'emploi.

### 3.2.2. Deux dimensions

Fanon fait une étude encore plus profonde et théorise aussi l'existence d'une dualité identitaire et même linguistique, "deux dimensions". La première apparaît quand l'homme noir est en compagnie de ses congères, et l'autre quand il est en compagnie des blancs (Fanon,1952). Plus fortement, nous pouvons remarquer une différence parmi toute la communauté noire, car il y a un système hiérarchique où les Noirs antillais sont dans un point auquel ils sont plus "civilisés" que les Africains, mais ils n'arrivent pas à être comme les Français blancs. Considérant le débat proposé, nous estimons que les antillais souffrent d'une isolation allant des raisons raciales aux raisons culturelles.

D'un autre côté, nous croyons que la raison qui fait que les immigrés en France continentale oublient leur antillanité n'est pas parce que la culture du Caraïbe soit inférieure, mais parce qu'il y a une grande série de conséquences psychologiques qui font que le bon usage de la langue française soit considéré plus élevé socialement: parler adéquatement le français pourrait donner une fausse sensation de pertinence à élite au sein même de la communauté, faisant les francisés plus "humaines" que ceux qui embrassent la culture créole, par propre décision ou parce qu'ils n'ont pas reçu une éducation, lequel favorise aussi à la création du stéréotype que les créoles sont "barbares". Dans tous les cas, ça cause séparation et division entre les membres d'un même groupe.

Les antillais noirs sont loin de l'Afrique des ancêtres, mais ils sont aussi loin d'être européens. Néanmoins, ils profitent plus de droits que les africains parce qu'ils ont été colonisés et sont, dans une plus ou moins grande mesure, francisés (Fanon,1952). L'homme antillais, selon ce qui nous est expliqué, est plus proche de la culture blanche, mais il souffre d'avoir quelques auto-divisions dans le but d'adopter la culture métropole et, pourtant, l'identité locale est en danger d'extinction. Une évidence de ce danger est l'effort par les professeurs pour empêcher les étudiants d'utiliser la langue créole et d'imposer, en revanche, le français (Fanon,1952).

Cet événement favorise l'aliénation dès le plus jeune âge, et crée petit à petit un sentiment de dépendance vers la métropole, jusque comme un fils vers ses parents.

La langue peut être comprise comme une manifestation culturelle, donc l'effort décrit des écoles au XX siècle pour interdire le créole démontre que l'esprit colonial était encore vivant, même si l'esclavage avait été interdit quelques siècles avant. Ça crée de sérieuses difficultés à définir un peuple déjà diversifié en soi.



### 3.2.3. Pourquoi est-il difficile de situer l'œuvre dans un mouvement identitaire concret ?

L'œuvre de Fanon possède une grande qualité revendicative d'un point de vue critique, car il mélange les témoignages en première personne et l'étude des grands activistes pour les droits des noirs dans une période de revendication pour la multiculturalité et les manifestations. Membre de la communauté noire, Fanon fait des déclarations et développe des concepts qui ne sont pas complètement démontrables, mais qui ont grandement aidé le militantisme créole de l'époque. Cet essai a un grand contenu sociologique. Le but des écrits de Frantz Fanon est d'analyser les conséquences du colonialisme à un niveau psychologique et social. C'est pour cette raison qu'il est difficile de situer *Peau noire, masques blancs* dans un courant concret des principaux mouvements identitaires des Caraïbes au XX siècle, car l'écrivain ne fait pas un militantisme direct (Fanon, 1952).

Les courants les plus connus sont trois : Négritude, Antillanité et Créolité. Les auteurs principaux des textes de l'un ou de l'autre font, pourtant, une revendication claire, mais ce n'est pas le cas dans le travail de Fanon puisque la nature est plutôt descriptive : il dénonce les luttes et raconte son point de vue sans spécifier un chemin concret que son peuple devrait prendre, lequel lui différencie du reste des œuvres. (Fanon, 1952).

Même si cette œuvre n'a pas une claire inclination idéologique au-delà de la pure revendication, elle partage encore des éléments communs avec les autres courants proches dans le temps : "Peau noire, masques blancs" a été publié dans les années 50. Il se trouve dans un point intermédiaire par rapport au développement des mouvements remarqués : la Négritude apparaît avant, tandis que la Créolité et l'Antillanité se développent dans les années 80 et 90. Cela nous montre qu'il y avait déjà des discours antérieurs dont il s'est influencé, et lesquels il influencera aussi (Priam, 2012).

D'un côté, les éléments de la Négritude sont visibles : il montre sa préoccupation pour les droits des noirs d'un côté plus profond ou intérieur, décrivant les auto-divisions dont ils souffrent quand ils parlent avec un camarade noir ou un blanc. Il y a aussi le complexe d'infériorité, résultat du racisme colonial qui fait que les personnes immigrées s'oublient de leur identité quand ils partent en France, considérant la culture de la métropole plus civilisée. Il est aussi visible que son point de vue concernant la culture noire est clair : il croit que les noirs devraient s'opposer aux efforts des blancs pour créer une définition d'eux. Pourtant, nous pouvons déduire qu'il soutient la culture noire et son développement. Cette défense correspond exactement à la Négritude, qui cherche à faire que les noirs embrassent leur patrimoine (Fanon, 1952).

Cependant, il y a des différences significatives qui font que cette œuvre ne peut pas être incluse complètement dans ce courant : la Négritude se caractérise aussi par la défense du processus interne de chaque citoyen de reconnecter avec l'Afrique. Ça veut dire que ce mouvement se centre surtout sur l'identité des noirs et d'accepter le passé d'esclavage et reconnaître qu'ils appartenaient au continent africain même s'ils n'y sont jamais allés (Badiane,2012).

Frantz Fanon reconnaît le passé des Antillais noirs, mais il reconnaît aussi qu'ils ne sont pas les mêmes que les Africains noirs. Pour lui, les Caraïbes sont plus proches de la blancheur, car ils ont été colonisés par les blancs et ont assimilé la culture européenne dans une plus ou moins grande mesure. Pourtant, il y a une différenciation qui rend impossible le processus de reconnecter avec le passé.

Nous voyons aussi des éléments qui influenceront l'Antillanité et la Créolité dans un point de vue où il fait apologie du développement culturel local quand il se réfère aux traditions ou la langue créole. Ce dernier élément linguistique est surtout distinctif des défenseurs de la Créolité, distinctif du reste du Caraïbe et de l'Antillanité. C'est pour cette raison que les écrivains postérieurs comme Glissant ou Chamoiseau reprendront son discours dans les années 80 et 90. Pourtant, les essais de cet auteur sont cruciaux pour comprendre les mouvements postérieurs, car il pose des bases seulement précédées par quelques auteurs comme Césaire. Les défenseurs de l'Antillanité et la Créolité acceptent leur passée et croient qu'ils doivent embrasser leur identité, évitant de tomber dans l'assimilation de la culture métropole et voulant créer une identité antillaise ou créole (Badiane,2012). Fanon défend cette vision, car il critique les immigrés qui se montrent honteux par la culture qu'ils avaient connue toute leur vie. Il critique aussi que quelques-uns parlent le français standard, à la fois qu'ils ne comprennent plus le créole. Cette critique renforce qu'il défend le développement de la culture locale. D'un autre côté, l'encouragement aux noirs pour lutter contre les stéréotypes créés par les blancs et montrer qui sont-ils vraiment sans censure démontre aussi qu'il défend le nationalisme des Antilles et la stabilisation d'une identité fixe (Fanon,1952).

Le titre de l'ouvrage lui-même est très suggestif car "Peau noire, masques blancs" renforce l'idée des personnes noires "prétendant" être blanches, mais il laisse de côté le reste des groupes ethniques qui forment les Antilles, comme les natifs ou les asiatiques. Ce n'est pas le cas avec les défenseurs de l'Antillanité et la Créolité, qui sont un peu plus conscients de la variété ethnique dont ils font partie.

### 3.3. *Chemin d'école*, Patrick Chamoiseau

*Chemin d'école*, publié en 1996, est le deuxième tome d'*Une Enfance Créole*. Ici, Chamoiseau nous raconte en première personne l'expérience de grandir à la Martinique. Il le fait à la manière d'un journal sur lequel il se souvient des mémoires principaux dans le but d'apporter une critique favorable à la Créolité. À la hauteur de son nom, cette histoire se centre surtout dans l'expérience personnelle au système éducatif dans un contexte postcolonial, mais marqué encore par l'assujettissement à la métropole.

#### 3.3.1. Analyse de la critique sociale

L'œuvre est marquée par la critique au système éducatif et son endoctrinement, mais il va plus loin et raconte toutes sortes de détails. L'œuvre se centre surtout sur la figure du professeur : les élèves avaient un maître dont on peut supposer qu'il était blanc et français par sa manière de réagir, mais il pourrait être aussi noir et avoir assimilé complètement la culture métropole. Il était très strict avec eux car il voulait leur enseigner la variété dialectale du français de la France comme c'était, sans prendre en compte le contexte social et historique (Chamoiseau, 1996). Pourtant, quand les enfants se trompaient avec la prononciation, il les grondait et les humiliait. Quelques fois, Chamoiseau nous raconte, il disait des choses comme "Avez-vous entendu cet animal ?" quand un enfant ne prononçait pas bien.

Il raconte aussi la difficulté d'assimilation du dialecte français standard. Les étudiants avaient tendance à prononcer la "u" au lieu de la "i". Pourtant, quand ils voulaient dire "Paris", ils prononcent "Paru" au lieu de "Pari", comme l'indique la variété standard. Une autre erreur était celle d'ajouter des "r" quand elles n'existaient pas dans le mot original. Chamoiseau fournit deux exemples : "chârtier" au lieu de "châtier" ou "furmer" au lieu de "fumer" (Chamoiseau, 1996, p.90).

Pour cette raison, l'enseignant avait l'habitude d'avoir des cycles d'émotions qui allaient de la colère au chagrin, démontrant une évidente discrimination de la part des institutions éducatives de la même communauté. Ces attitudes rendaient les enfants inconfortables et leur faisaient parler un français surprononcé, créant une parodie de la variété standard de laquelle le professeur se moquait aussi (Chamoiseau, 1996).

D'un autre côté, il y avait l'effort de supprimer l'usage des langues créoles. Il était interdit pour les enfants de l'utiliser pour parler entre eux et ils encourageaient les parents à ne pas l'utiliser à la maison (Fanon, 1952). Au vu de ce témoignage et des informations fournies par Fanon,

on peut conclure qu'il y avait une énorme restriction et que ces politiques discriminatoires ont existé pendant très longtemps.

Une anecdote racontée aussi est quand le professeur voulait enseigner l'alphabet et montrer une image d'un ananas. Les élèves ont répondu "zannana" ("ananas", en créole) et il les a grondés (Chamoiseau, 1996, p.85).

Ce que *Chemin d'école* nous montre est une société marquée par la coexistence de deux langues ou dialectes où il y a un plus accepté que l'autre. Dans ce cas, le français standard est considéré comme la langue qu'une personne cultivée devrait parler.

D'un autre côté, il est intéressant de noter que l'usage du Créole n'était pas même considéré comme une compétence linguistique car le professeur considère que c'est une mauvaise façon de parler, propre des gens ignorants. Quand il écoutait la langue créole, il utilisait des expressions considérées offensantes aujourd'hui, par exemple : "patois" ou "petit nègre" (Chamoiseau, 1996, p.85). Ces mots sont utilisés parfois à connotation raciste par quelques français de l'Hexagone.

### 3.3.2. D'autres interprétations concernant la société

Jusqu'à ce point, nous voyons aussi des similitudes avec Frantz Fanon malgré la différence temporelle : d'un côté il y a un portrait psychologique des habitants, principalement des enfants sur lequel les méthodes des enseignants provoquent le complexe d'infériorité dont il nous a parlé (Fanon, 1952).

D'un autre côté, l'auto-division est visible dans ce contexte de diglossie, faisant que l'élève mélange le vocabulaire et utilise un Français sur prononcé afin de ne recevoir pas de sanctions. Pourtant, la langue constitue une partie importante de la culture pour Fanon et Chamoiseau car ils la considèrent comme son expression maximale. Par conséquent, l'effort d'effacer la langue créole peut également être considéré comme un effort à effacer la culture. Pour des auteurs comme Renée Larrier, le processus que vit Chamoiseau est similaire à celui d'un immigré parce qu'il se voit submergé dans une autre culture dès le premier jour qu'il entre dans la classe. Il rencontre un environnement hostile similaire à celui qu'une personne immigrée verrait. Comme ça, l'école pourrait être le pays d'accueil car elle reproduit toutes les caractéristiques d'une culture étrangère. La décision d'aller à l'école a été pourtant un mauvais choix pour le petit garçon car il recevra une éducation à un prix beaucoup plus élevé : la perte de son identité (Larrier, 2006).

La différence principale pour Larrier est, évidemment, qu'il n'y a pas de frontières et l'enfant ne laisse jamais son pays. Pourtant, le titre du livre, *Chemin d'école*, ferait référence à ce

voyage transformateur qui approche les élèves vers la France (Larrier,2006). Ce n'est pas la première fois que Chamoiseau fait référence au concept de chemin ou de traversée dans ses œuvres : Dans son livre *Texaco*, Chamoiseau parle des traces, construits par des marrons et caractéristiques de la Martinique, symboles de liberté et qui permettent le mouvement de la population locale. C'est le contraire pour les routes coloniales, d'une connotation négative car elles sont relationnées avec l'esclavage (Larrier,2006). Par conséquent, le chemin que les élèves parcourent à l'école pourrait être un symbole des routes coloniales.

Patrick Chamoiseau utilise ce témoignage pour défendre la Créolité, le sentiment de diversité qui appartient à un groupe d'origine diverse en rejetant une occupation héréditaire des ombres coloniales.

### 3.3.3. Importance du style et du contenu

Regardant le contenu, l'œuvre est divisée en quelques sections, commençant par une dédicace au début du livre où il s'adresse aux citoyens des territoires d'outre-mer français : les indes d'ouest, la Guyane, la Réunion, l'Afrique ou d'autres territoires d'Orient. Il dédie ce livre à toutes les personnes qui sont allées à l'école coloniale française et, pourtant, ont été victimes d'abus (Chamoiseau,1996).

Chamoiseau divise intelligemment deux parties pour contraster le processus psychologique qui se déroule à l'intérieur du protagoniste. Cette division est elle-même un jeu de mots : "Envie" et "Survie" (Shelly, 2001). Dans "Envie", l'enfant est premièrement étonné de commencer à l'école, principalement parce qu'il voyait les grands y aller seuls et il voulait être comme eux. Dans cette partie, la description se centre surtout sur la communauté qu'il a vu toute sa vie et la forme de vie de sa famille et ses voisins (Shelly, 2001).

Dans l'autre partie, "Survie", l'enfant commence l'école et expérimente l'oppression et les mesures injustes dont nous avons parlé. Pourtant, l'intention du protagoniste est celle de survivre à son maître, lequel pourrait symboliser la dominance française.

Concernant le style de Chamoiseau, nous avons noté une prose qui se caractérise par le mélange de registres linguistiques. Cela veut dire que l'auteur emploie le français littéraire, français standard, le créole et le français martiniquais tout dans le même texte (Shelly,2001). En concret, nous avons vu la présence du passé simple, lequel nous donne une sensation inconsciente d'être devant un texte d'érudition. Cependant, il mélange ces éléments avec les influences locales, lequel fait nécessaire d'une connaissance préalable ou d'un dictionnaire (Chamoiseau,1996)

Peut-être intentionnellement, Chamoiseau ne nous a laissé aucune sorte de glossaire pour comprendre certains mots. Pourtant, nous nous trouvons face à une déformation consciente dans laquelle il laisse des messages internes pour les membres de sa communauté.

C'est le cas des mots comme "ti-nains-morue" ou "dachines-huile" (Shelly,2001, p. 119). En effet, cette manière d'écrire est une caractéristique fondamentale dans la littérature franco-caribéenne. Elle veut briser intentionnellement la structure de la langue standard. Ce livre est plein de ce phénomène, donc nous pourrions le considérer comme un référent de la littérature caribéenne et, encore plus, une façon de revendication (Shelly,2001). De cette manière, l'écrivain parvient à déconcerter le lecteur, lui faisant vivre à petite échelle la diglossie qu'il éprouve à la première personne. Les mots utilisés quelquefois pour décrire les réactions du maître sont aussi remarquables car elles ressemblent à des anecdotes de guerre ou de chants d'action caractérisés par le vocabulaire de guerre. Voici un exemple avec lequel Chamoiseau nous raconte un épisode de rage de l'enseignant et il emploie un champ sémantique de guerre :

*"Le Maître était armé. Au fil de nos bêtises, il dévoila son arsenal. Il y avait bien entendu la liane-tamarin-verte qui séchait redoutable au-dessus du tableau et qu'il renouvelle de semaine en semaine pour cause d'effritement ou de disparition rétive à toute enquête". (Larrier,2006, p.23).*

Nous pouvons aborder aussi des thèmes universaux comme l'enfance, la famille ou le langage. Cependant, ces thèmes se trouvent dans un contexte d'oppression, mais ils sont racontés d'une manière sucrée, correspondante à la vision du monde qu'un enfant aurait.

### 3.3.4. Rapport aux mouvements identitaires

Ce livre est un grand exemple de ce que la Créolité revendique car il fait une appellation à son peuple en critiquant les abus du colonialisme français. Plus fortement, nous pouvons remarquer un grand contenu politique caractérisé par l'approche de l'identité, un thème typique de la littérature créole.

La Créolité se caractérise par la revendication de la culture et la langue créole (Badiane,2012). C'est précisément ce que nous voyons dans le livre : D'un côté, il fait une dénonciation indirecte du système postcolonial où les élèves souffrent du racisme sans immigrer ou abandonner leur communauté (Chamoiseau,1996). D'un autre côté, il y a une claire revendication de l'usage de la langue créole, laquelle différence ce mouvement de l'antillanité

(Priam,2012). Cette œuvre contribue, pourtant, au développement de la culture locale et au sentiment nationaliste des peuples créoles.

Le processus interne du garçon, qui voulait apprendre le français et adopter la culture dominante et à la fin se rend compte que ça a été nocif pour lui pourrait symboliser, d'après nous, le rejet aux courants antérieurs, où les auteurs voulaient "retourner" à l'Afrique ou assimiler la culture métropole. Dans ce cas, nous y voyons une contribution à ce processus idéal de créolisation. Plus fortement, cet auteur a écrit, accompagné de Jean Bernabé et Raphaël Confiand le livre *Éloge de la Créolité*, où ils se proclament Créoles (Badiane,2012). Pourtant, nous considérons à Chamoiseau comme l'un des précurseurs de ce mouvement d'accord avec l'opinion populaire.

### 3.4. *L'histoire de la Guadeloupe racontée aux enfants*, Erika Sylvestre

Ce petit livre écrit par Erika Sylvestre, André Auguste- Charlery et René Bélénus est une adaptation publiée en 2020 qui recueille des succès principaux qui composent l'histoire nationale de la Guadeloupe, mais il s'adresse aux enfants entre 6 et 8 ans. La raison pour laquelle nous avons choisi cette lecture est que nous voulions découvrir un reflet de la façon dont les adultes expliquent l'histoire aux enfants.

Nous avons lu et examiné ce livre, connaissant déjà l'histoire des Antilles et les problèmes identitaires desquels nous avons déjà parlé. Ce conte est une histoire intéressante car c'est un récit différent de ceux que nous avons vus auparavant, où des auteurs experts analysent la complexité culturelle antillaise d'une manière plus décontractée.

Cependant, le livre réussit à faire une critique subtile à la fois qu'il enseigne l'histoire aux plus petits. Pour ces raisons, nous avons décidé de l'examiner d'un point de vue critique et fonctionnel. Pour bien comprendre ce livre et les thèmes dont nous parlerons, il faut retenir qu'il est pensé pour la lecture des enfants.

#### 3.4.1. Appel à la mémoire collective

Au dos, on peut voir une phrase de l'auteur disant " L'Histoire de la Guadeloupe est ici retranscrite...Elle s'adresse à tous les enfants et aussi à leurs parents". Cela nous laisse clairement penser que le but principal du livre est de fomenter la mémoire collective. Pour l'auteure, il est très important que les enfants connaissent sa propre histoire. L'auteure

renforce encore plus cette idée dans les premières pages, commençant par une dédicace avec laquelle elle s'adresse aux lecteurs, les invitant à découvrir ses "racines", lesquels constituent à se découvrir à eux-mêmes. Avec cette idée, Erika fait apologie du sentiment nationaliste des Guadeloupéens, les donnant un sens de collectivité et les montrant une histoire qui a été tabou dans le monde occidental. De cette façon, la contribution de ce livre au débat sur la complexité identitaire se fait à travers l'histoire, comprise comme partie de l'identité.

D'un autre côté, Erika Sylvestre estime que ces racines leur donneront une identité fixe et les "ancreront solidement au sol afin d'être dans le monde et face au monde" (Sylvestre,2020). Jusqu'à ce point, nous pouvons comprendre que le livre s'agit d'un récit écrit par des guadeloupéens et pour les guadeloupéens, d'une manière que les enfants de l'île puissent développer un esprit critique vers leur histoire. Pour l'auteure, l'histoire doit être inculquée dès la plus jeune âge et pour cette raison, la dédicace a été traduite en Créole aussi.

L'œuvre raconte l'histoire de l'origine volcanique des îles, avec une utilisation du passé qui nous rappelle les Bibles pour enfants où la création de Dieu est racontée accompagnée de dessins et avec un langage simplifié. Cependant, ici, la langue est un peu plus élevée, avec un vocabulaire qui a besoin d'une connaissance relativement élevée de la langue française.

Le livre donne aussi beaucoup de détails sur la vie des natifs : les Kalinagos, qui étaient dispersés en deux régions. Pour expliquer les noms des régions, Sylvestre établit la correspondance avec les noms actuels : Kaloukaera (Basse-Terre) et Koussalaoua (Grande-Terre). Cela implique que l'enfant possède certaines connaissances en géographie locale (Sylvestre, 2020).

Ce livre raconte l'histoire d'un point de vue local. Pourtant, Erika donne aux enfants un contexte de ce que passait dans les îles avant l'arrivée des européens. Nous trouvons ça innovant parce qu'en Europe nous sommes accoutumés à étudier l'histoire du continent américain comme s'il n'y avait pas des natifs et la vie commencerait en 1492 pour eux. Ce livre nous raconte l'expérience coloniale de l'autre côté, pas seulement des natifs qui vivaient dans les mannás (villages) et chassaient et pêchaient, mais aussi des noirs qui ont été victimes de la Traite humaine (Sylvestre,2020).

### 3.4.2. Détails profonds sur l'esclavage

Étant donné que le livre s'adresse aux enfants, nous nous attendions qu'il parlerait franchement de l'esclavage, comme le reste des livres d'histoire européenne, où les événements sont racontés du point de vue du colonisateur et pas du colonisé. Cependant,



Erika fait une revendication étendue sans utiliser d'euphémismes, utilisant des mots comme "captif" ou "séquestré". Elle raconte l'histoire avec des détails difficiles à trouver dans des textes historiques plus sérieux, décrivant l'esclavage d'un point de vue du africain noir.

Cette traite des noirs commence par rapport au besoin de main d'œuvre dans les champs de sucre de canne. Pour les colonisateurs, les noirs étaient une meilleure option pour des travaux et c'est à ce moment que la traite commence (Sylvestre, 2020).

Comme Erika nous le décrit, les hommes allaient à la place d'avant du bateau, enchaînés et les femmes à l'arrière sans chaînes. Elle donne aux enfants toutes sortes de détails des voyages transatlantiques, marqués par les maladies, les vomissements et les excréments (Sylvestre,2020).

Ce témoignage est bien dur pour un enfant et probablement pour ne pas l'attrister, elle raconte aussi qu'il y avait de la "communication" à bord et qu'ils chantaient et faisaient des percussions. Cependant, il n'y a pas d'évidence.

Pour expliquer l'aliénation, l'auteure établit la métaphore d'un meuble, lequel est un simple objet qui est acheté ou vendu. De cette façon, elle renforce la fortune des négociants français au détriment de l'exploitation des noirs, lesquels obtiennent des noms européens. Néanmoins, Erika contraste encore une fois avec d'informations positives pour protéger les sentiments de l'enfant disant que les noirs se maintenaient proches à l'Afrique grâce à quelques pratiques comme la cuisine ou la tradition orale de certains proverbes et contes africains (Sylvestre, 2020).

Nous avons aussi apprécié une intention de faire comprendre la souffrance interne des esclaves. Les détails sont assez explicites et certainement graphiques pour un livre pour enfants : le maître emploie la torture psychologique afin de semer la tristesse et le désespoir et éviter les révoltes. Cependant, ils décrivent toutes sortes de punitions, comme mutilations ou pendaisons publiques. Par exemple, ceux qui se sont enfuis ont eu les oreilles coupées la première fois, un jarret coupé la deuxième fois et ont été exécutés la troisième fois. Comme on peut le constater, les données sont difficiles à lire, même pour les adultes (Sylvestre,2020). Erika donne aussi une description d'un jour normal dans la vie d'un esclave disant qu'ils se réveillent très tôt, jusqu'au lever du soleil et qu'ils ont une seule pause pour manger jusqu'à la nuit, moment où ils peuvent aller dormir. Ils parlent aussi des maladies et des morts, causées par la malnutrition et la surexposition au soleil (Sylvestre, 2020).

Nous trouvons surprenant de trouver une description aussi précise des conditions de vie dans un livre pour enfants, étant donné que ce type de données n'apparaît pas dans les livres d'histoire courants auxquels nous sommes plus habitués. Pour cette raison, on peut constater une fois de plus qu'il s'agit d'une histoire écrite par le colonisé pour sa congère.

### 3.4.3. Après la Révolution française

S'il y a un épisode célèbre de l'histoire de la France, c'est bien la Révolution française. Dans ce livre, nous connaissons l'histoire pas racontée de ces années de l'autre côté de l'Atlantique. Les idées des lumières incluent l'abolition de l'esclavage dans les colonies. Pourtant, comme Erika nous raconte, l'esclavage a été premièrement aboli en 1794. Cependant, elle explique que l'exploitation est continuée car les citoyens ont été forcés à cultiver encore. Les valeurs de liberté Révolution entrent en conflit avec les Régimes de Terreur aux Antilles.

L'esclavage est définitivement aboli en 1848, lequel est accompagné d'un dessin d'esclaves joyeux jetant des chaînes au sol (Consulter Annexes II). Cela crée une image pour l'enfant selon laquelle désormais, les choses vont mieux. Cependant, ils remarquent qu'une autre fois, il y avait encore de l'exploitation. Cela entre en conflit avec ce que croient de nombreux Européens, selon lequel lorsque l'esclavage a été aboli, l'exploitation a pris fin, mais nous découvrons à la fois que les enfants guadeloupéens que ce n'est pas comme ça (Sylvestre, 2020).

L'auteure explique aussi les changements de gouvernement en France par l'impact qu'ils ont eu sur son peuple, avec plus de droits sous les républiques et moins d'opportunités dans les empires.

Enfin, au XXe siècle, Erika fait référence au processus politique d'assimilation que les politiciens de l'Hexagone tentent de mettre en œuvre, faisant passer cette région du statut de colonie à celui de département français. Ceci, nous explique l'auteure, a suscité de nombreux débats identitaires dans un contexte de décolonisation, dans lequel s'insèrent les auteurs que nous avons étudiés précédemment (Sylvestre, 2020).

En conclusion, nous trouvons ce livre pour enfants très didactique et nous considérons qu'il atteint l'objectif de créer une mémoire collective et renforcer l'identité à travers l'histoire. Cependant, il y a un grand contraste entre son apparence enfantine de conte et la crudité des descriptions dont nous avons parlé. Pourtant, l'auteur veut peut-être l'utiliser pour avoir un impact encore plus grand.

## 4. Conclusions

L'identité des Antilles françaises est complexe, car l'histoire a mélangé sur un même terrain des peuples divers, tous appartenant à la France. Cette diversité a favorisé l'apparition de mouvements identitaires au XXe siècle, qui formulent diverses réponses à la quête de l'identité. Parmi ces mouvements, la Négritude, avec des écrivains comme Aimé Césaire, défend l'identification des citoyens antillais avec l'Afrique, leur terre ancestrale. Ce mouvement cherche à valoriser les racines africaines et à rejeter l'aliénation coloniale. En contraste, les mouvements de la Créolité et de l'Antillanité revendiquent une identité locale, une identité créole qui est le résultat direct des événements historiques des Antilles, incluant la colonisation, l'esclavage et les échanges culturels forcés. Ces mouvements visent à créer une identité qui est unique et propre aux Antilles, en célébrant la fusion des cultures et des traditions locales.

À travers les œuvres étudiées, nous avons observé comment chaque auteur revendique son point de vue sur la quête identitaire de manière unique. Aimé Césaire utilise la poésie et des éléments stylistiques riches pour exprimer son lien avec l'Afrique et dénoncer l'oppression coloniale. Frantz Fanon, bien qu'éloigné des mouvements littéraires comme la Négritude, propose un discours puissant et influent sur la décolonisation et l'aliénation culturelle, marquant ainsi profondément le développement des mouvements identitaires.

Patrick Chamoiseau, quant à lui, offre un témoignage en première personne de son histoire et de son expérience quotidienne pour revendiquer la culture créole locale. Son œuvre nous permet de comprendre les nuances de l'identité créole et les défis auxquels les Antillais sont confrontés dans leur quête identitaire. Erika Sylvestre, de son côté, a créé un récit historique destiné aux enfants pour leur permettre de connaître leurs origines. Son objectif est de donner aux jeunes générations la capacité de développer une identité forte, en se basant sur la connaissance et la compréhension de leur histoire.

Ces extraits, bien que divers dans leurs approches et leurs styles, se complètent et se rejoignent dans leur objectif commun : éclaircir le mystère de l'identité antillaise et défendre les droits et la dignité de ceux qui étaient autrefois opprimés ou réduits au silence. Tous ces travaux visent à réhabiliter la dignité d'un peuple humilié à travers différents débats et formats de représentation. Le problème identitaire existe encore aujourd'hui, mais il y a une grande quantité de voies disponibles, permettant à chacun de choisir celle qui lui convient le mieux selon son identification personnelle.

Nous avons pris conscience de l'importance d'avoir une identité collective, car elle favorise les relations sociales et permet de renforcer les liens communautaires. En explorant l'histoire, nous apprenons que cette identité est essentielle pour ne pas répéter les erreurs du passé.

La compréhension et la reconnaissance des injustices historiques permettent de bâtir une société plus équitable et respectueuse de la diversité.

La littérature joue un rôle crucial dans la création de débats et de mouvements revendicatifs. Elle intègre l'art dans les luttes sociales et politiques, et permet aux témoignages de perdurer dans le temps. Par exemple, sans le témoignage de Patrick Chamoiseau, nous n'aurions pas découvert les violences et les injustices subies par les élèves dans les établissements scolaires des Antilles. C'est grâce à la littérature que ces histoires sont racontées et transmises aux générations futures, laissant un témoignage éternel.

Nous admirons profondément les auteurs qui ont contribué à la culture antillaise. Leur travail a été essentiel pour la reconnaissance et la valorisation de l'identité antillaise. Leur contribution est marquante, car elle permet de comprendre et de revendiquer une identité riche et complexe.

Cependant, nous voudrions souligner que le sujet que nous avons choisi reste étranger pour la majorité des personnes. Cette méconnaissance a entraîné une représentation insuffisante et une remarquable absence d'informations disponibles sur Internet concernant ces auteurs et leurs œuvres. Il est donc crucial de continuer à explorer et à diffuser ces connaissances pour enrichir notre compréhension collective de l'identité antillaise et pour rendre justice à ces voix importantes.

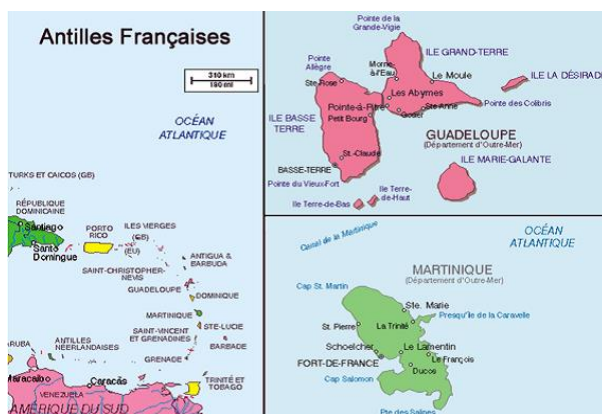
## 5. Bibliographie

- Adams, C. J. (1999). *The Construction of Identities among Caribbean-Americans*. *Caribbean Quarterly*, 45(4), 1–12. <http://www.jstor.org/stable/40654098>
- Badiane, M. (2012). *Négritude, Antillanité et Créolité ou de l'éclatement de l'identité fixe*. *The French Review*, 85(5), 837–847. <http://www.jstor.org/stable/23213976>
- Césaire, A. (1969). *Cuaderno de un retorno al país natal* (A. Bartra, Traducción). Biblioteca Era. (Obra original publicada en 1939).
- Chamoiseau, P. (1996). *Une Enfance Creole 2 : Chemin-d'école*. Folio.
- Cheyssac, R., & Salandre, H. (1962). *Histoire et civilisation des Antilles françaises : Guadeloupe et Martinique*. Fernand Nathan.
- Fanon, F. (1952). *Peau Noire, Masques Blancs*. Editions du Seuil.
- François, C. (2015) *Aimé Césaire. Cahier d'un retour au pays natal. Étude critique par Cyrille François*. Entre les lignes littérature sud.
- Gadet, F & Ludwig, R. (2014). *Le français au contact d'autres langues*. Paris : Editions Ophrys.
- Hall, S. (1989). Cultural identity and diaspora. En J. Rivkin & M. Ryan (Eds.), *Literary theory: An anthology* (3<sup>a</sup> ed., pp. 222–237). John Wiley & Sons. (2017).
- Lacour, M. A. (1858). *Histoire de la Guadeloupe. 3. 1798 à 1803*. Impr. du gouvernement (Basse-Terre, Guadeloupe). Bibliothèque nationale de France. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56469h/f13.item>
- Larrier, R. (2006). *Migrant ImagiNations : Can[n]ons, Creole[s], and Patrick Chamoiseau's "Chemin-d'école."* *Journal of Caribbean Literatures*, 4(2), 17–30.
- Murch, A. W. (1968). *Political Integration as an Alternative to Independence in the French Antilles*. *American Sociological Review*, 33(4), 544–562.
- Nesbitt, N. (2007). *Departmentalization and the Logic of Decolonization*. *L'Esprit Créateur*, 47(1), 32–43. <http://www.jstor.org/stable/26289302>
- Peytraud, L. (1897). *L'esclavage aux Antilles françaises avant 1789 : d'après des documents inédits des archives coloniales*. Hachette. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34139023j>
- Priam, M. (2012). *Negritud, Creolidad, Antillanidad: de generaciones a transformaciones*. *Cuadernos de literatura*.; VXi (30) :232-261.
- Shelly, S. L. (2001). *Addressing Linguistic and Cultural Diversity with Patrick Chamoiseau's Chemin-d'école*. *The French Review*, 75(1), 112–126.
- Sylvestre, E. (2020). *L'histoire de la Guadeloupe racontée aux enfants*. Orphie Jeunesse.

- Vignols, L. (1928). *Les Antilles françaises sous l' Ancien Régime: Aspects économiques et sociaux: L'institution des engagés(1626-1774)*. Revue d'histoire économique et sociale, 16(1), 12-45. Armand Colin.

## ANNEXES

### I. La Carte des Antilles



Source : *Les Antilles Voyage de noces - Lune de Miel Guadeloupe, Martinique, St Martin*. (s/f). kreactic.com. Recuperado el 4 de junio de 2024, de <https://www.voyage-lunedemiel.com/voyage-noces/amerique-et-antilles/77/0/antilles.html>

### II. Dessin d'esclaves jetant des chaînes au sol



Source : Sylvestre, Erika. (2020). *L'histoire de la Guadeloupe racontée aux enfants*. Orphie Jeunesse. p.43









